

LA VILLA MAJORELLE



Dossier enseignants



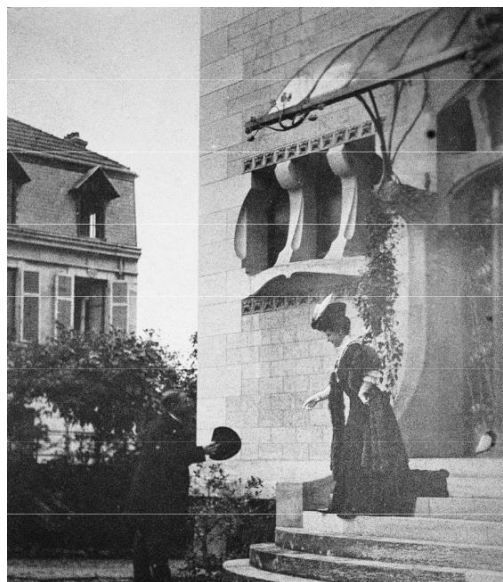
NANCY MUSEES
Département des Publics

resa.nancymusees@mairie-nancy.fr
03 83 85 30 01
(du lundi au vendredi de 9h à 12h30)

Sommaire

03	
Introduction	
	04
	Le quartier
06	
L'architecture de la villa	
	08
	Les façades
11	
Les entrées	
	13
	Les céramiques
16	
Propositions de mise en œuvre pédagogique	
	20
	Activités à proposer aux élèves

Introduction



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché D. Boyer

« Une villa moderne »

Ce titre est celui de l'un des premiers articles¹ consacrés par la presse à la villa Majorelle en 1902. L'auteur y manifeste son admiration pour le caractère novateur de cette maison construite « par un artiste pour un artiste ».

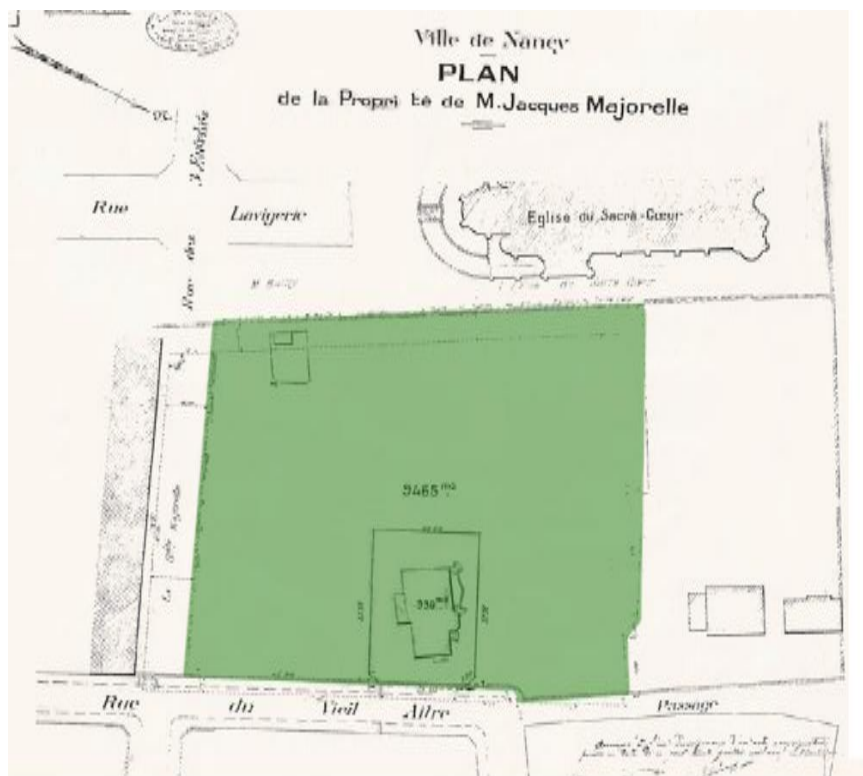
La villa Majorelle est élevée dans les années **1901-1902**, dans ce qui est encore la banlieue peu urbanisée de Nancy. Louis Majorelle décide de construire, au milieu d'un parc arboré, ses ateliers et sa villa. Il dénomme celle-ci **Jika** en l'honneur de son épouse Jane Kretz (initiales JK).

Cette villa est le fruit d'une collaboration entre un architecte, **Henri Sauvage**, qui débute sa carrière, et un industriel d'art déjà reconnu, **Louis Majorelle**. Les deux hommes se connaissent car ils fréquentent les mêmes lieux parisiens, l'atelier du sculpteur Alexandre Charpentier en particulier. Ils y côtoient d'autres artistes, tels Hector Guimard et le peintre Francis Jourdain, qui participa à la décoration de la villa Majorelle. Sauvage et Majorelle travaillent ensemble en 1898 à la construction et à la décoration du Café de Paris (aujourd'hui détruit). Déjà, ils cherchent à allier architecture et arts décoratifs, conciliant le beau et l'utile selon les principes de l'École de Nancy.

Louis Majorelle meurt en 1926. Son fils, Jacques, vend la maison en 1931 au ministère des Ponts-et-Chaussées. Le reste de la propriété est divisé en 25 parcelles. C'est à cette époque que sont ouvertes les actuelles rues Majorelle et Palissot et que le portail extérieur et le mur de clôture sont rapprochés à quelques mètres de la maison, lui conférant son apparence actuelle.

¹ Gabriel Mourey, « Une villa moderne », *L'Illustration*, 12 avril 1902.

Le quartier



© Nancy, musée de l'École de Nancy

Plan de la propriété et du quartier dans les années 1920

« Le nouveau Nancy »

Après la guerre de 1870, Nancy connaît un essor démographique et économique sans précédent, profitant de l'arrivée des hommes et activités venus des provinces perdues. En 1872, la ville compte 50 000 habitants; elle en atteint 120 000 en 1911. Ce dynamisme s'accompagne d'une urbanisation caractérisée par un important étalement urbain. A partir de la voie ferrée, la ville s'étend vers l'ouest, espace encore champêtre à l'époque : quelques terres cultivées, quelques parcelles. La famille de Jeanne Kretz , épouse de Louis Majorelle, y possède sa maison et des terrains.

Louis Majorelle dispose, quant à lui, d'ateliers rue Girardet à proximité de son commerce situé rue des Dominicains. Mais il s'y trouve à l'étroit et décide donc d'acheter un terrain dans « le nouveau Nancy », dans le quartier de Médeville pour y construire de nouveaux ateliers. Ceux-ci occupent une surface de 3500 m² et bénéficient d'un équipement moderne. Ils sont réalisés en 1897 par l'architecte nancéien Lucien Weissenburger.

Peu de temps après, Majorelle décide de faire construire sa propre maison d'habitation à proximité de ses ateliers, sur des terrains appartenant à la famille de son épouse. Il est assez fréquent à cette époque, pour la bourgeoisie, dont la fortune et la notoriété sont reconnues, de se faire construire une résidence à la campagne, témoignant ainsi de leur réussite sociale. C'est le cas de la maison Corbin (actuel musée de l'École de Nancy) construite rue Blandan, non loin de la villa Majorelle. La Villa Bergeret (imprimerie) est édifée en 1904 par Lucien Weissenburger, la villa Victor Luc (tannerie) en 1903 par Jacques-René Hermant.



© Nancy, musée de l'École de Nancy

Plan du quartier après la vente de la villa dans les années 1940

L'architecture de la villa

« Une architecture représentative² »

La villa Jika doit être, pour Majorelle, une architecture représentative et non pas une architecture de représentation. Il ne s'agit donc pas de se faire construire un château familial, comme il était de mise à l'époque dans l'habitat bourgeois. La villa Majorelle est conçue pour la vie et le travail quotidien (sa surface équivaut à celle d'un grand appartement parisien), bien qu'elle apparaisse comme un signe extérieur de réussite. Elle se présente également comme un « show-room » de la production de Majorelle, puisque ce dernier réalise les menuiseries extérieures et intérieures ainsi que l'escalier.

Le gros œuvre de la villa est réalisé par l'entreprise France-Lanord et Bichaton qui prend en charge la maçonnerie, la pierre de taille et le béton armé. Cette entreprise nancéienne est alors la seule à Nancy à mettre en œuvre le procédé Hennebique, à l'origine du béton armé. Le brevet déposé par François Hennebique en 1892 associe des poutres en fer dans des ouvrages en béton. Ses avantages sont nombreux : rapidité de la mise en œuvre (il est préfabriqué), moindre coût et résistance au feu.

La modernité de la villa réside également dans son programme architectural analysé par l'architecte de la Samaritaine, Frantz Jourdain³ : Une absence de symétrie et une grande lisibilité des façades qui permet de découvrir les différentes fonctions de l'habitat : d'un côté (à l'Est), le service (cuisine au rez-de-chaussée, salle de bain et toilettes à l'étage, chambre de bonne sous les combles), de l'autre (à l'Ouest), les fonctions nobles de la

² Minaert J.B., *Henri Sauvage ou l'exercice du renouvellement*, 2002

³ Frantz Jourdain, « La villa Majorelle à Nancy », *L'Art décoratif*, 1902 et « L'Architecture aux salons de 1902 », *Art et Décoration*, 1902.

maison (salon et salle à manger pour le rez-de-chaussée, chambres à l'étage). Ces deux parties sont séparées par un escalier monumental, qui apparaît en façade par un décrochage.

Le plan s'apparente à celui des villas et hôtels particuliers de cette époque : le rez-de-chaussée est réservé aux pièces de réception et aux services qui y sont liés, le premier étage est celui des chambres. Le second étage est réservé au personnel; mais il faut y ajouter l'atelier de Louis Majorelle situé au-dessus des chambres.



Les façades

La façade Nord

La façade Nord, la plus complexe, est divisée en trois blocs juxtaposés :

A gauche, la partie réservée au personnel et le vestibule d'entrée.

Au centre, la cage d'escalier formant un avant-corps d'inspiration gothique.

A droite, la partie réservée à la vie de famille.

Une terrasse s'ouvre, par un arc surbaissé sur le vestibule. La rampe de la terrasse en céramique rappelle la courbe de l'arc. La terrasse, située en plein Nord, fut fermée ce qui permit à la famille de profiter d'une petite pièce à vivre. Suite au rachat de la villa par le ministère des Ponts et chaussées, un bow-window fut ajouté à cet endroit, modifiant profondément la façade. Ce dernier fut démoli en 2019 lors des travaux de restauration et remplacé par une cloison menuisée comme celle aménagée par les Majorelle.



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché P. Caron



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché P. Caron

Le manque de symétrie met en valeur des éléments importants de la maison : l'escalier et l'atelier de Majorelle.

L'atelier est souligné par un arc en plein cintre qui dessine une grande baie vitrée. L'architecte l'a mis en valeur par un balcon en bois qui semble accroché par des racines métalliques.



L'escalier est mis en évidence non seulement par l'avant-corps mais aussi par les nombreux éléments de céramiques et par le vitrail de Jacques Gruber.

La façade Est

Cette façade côté service est traitée de façon beaucoup plus simple. Les ouvertures répondent sans doute à un souci fonctionnel. On distingue l'escalier de service et l'accès au sous-sol. La grande baie ouvre sur la cuisine.

Le décor est réservé aux encadrements de fenêtres. Chaque ouverture est soulignée d'une rangée de céramiques sur le thème de l'orchidée.



Les façades Ouest et Sud

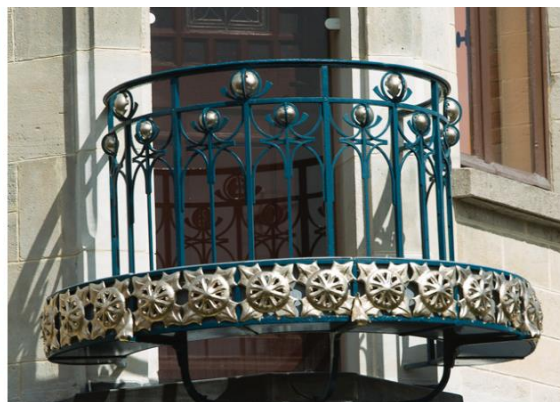


© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché P. Caron

La façade Ouest semble être la plus déstructurée dans son volume général : un balcon couvert japonisant apparaît comme étant suspendu dans le vide. Il est fermé par une grille métallique qui rompt avec le décor naturaliste employé pour le reste de la villa.

Au même étage (celui de l'atelier), une terrasse ouverte était surmontée d'une haute cheminée reliée à la cheminée du salon par un arc boutant. Cette terrasse, fermée par une balustrade en fer forgé, a été détruite lors du bombardement de janvier 1916. Elle a été murée pour être transformée en atelier pour Jacques Majorelle et a été pourvue à son extrémité d'un petit balcon circulaire de style art déco.

La façade Sud présente un décrochement assez net constitué par le bow-window de la salle à manger.



Terrasse ouest avant 1916

Les entrées

Le portail d'entrée



A l'origine, l'entrée de la villa se trouvait rue du Vieil-Aître, donc sur la façade Est. Ce portail d'entrée a donc été déplacé après 1931 pour donner dans la rue Louis Majorelle, nouvellement créée.

Les grilles en fer forgé sont entourées de deux pinacles en pierre de taille. La porte à double battant est montée sur roulettes pour en faciliter l'ouverture.

La mention Acières de Pompey figure sur ses montants. En revanche, on ne connaît pas l'auteur des dessins de la grille et du portail.

La porte d'entrée

Le seuil de la maison est abrité dans le retrait que forme l'avant-corps de la cage d'escalier. Il est à la fois accueillant et intime. A la forme arrondie de l'escalier répond l'arc de la porte.



La marquise métallique qui surplombe la porte est soutenue par des éléments de ferronnerie en forme de branches d'orme dessinés par Henri Sauvage.



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché S. Levaillant

La porte d'entrée est vitrée afin de laisser entrer largement la lumière à l'intérieur du hall d'entrée. Elle symbolise le passage entre l'intérieur et l'extérieur de la maison, l'ouverture vers la nature. Elle est doublée d'une grille en fer forgé étamé ornée d'un décor inspiré de la monnaie du pape, que l'on retrouve dans le hall d'entrée et dans la montée d'escalier.

Ces ouvrages de ferronnerie ont été exécutés dans l'atelier de ferronnerie de Majorelle créé en 1890 afin de pouvoir réaliser des pièces en bronze, en fer forgé et des serrureries pour les meubles produits par les ateliers de menuiserie.

Les céramiques architecturales

Le décor de façade

La céramique architecturale constitue le matériau de décor de façade privilégié à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. Elle est produite de façon industrielle et permet de mettre en valeur la composition de la façade. Le grès émaillé remplace la faïence

architecturale en raison de ses qualités plastiques et de sa résistance au froid.

Pour la villa Majorelle, Henri Sauvage associe le fabricant de céramique Alexandre Bigot qui produit plusieurs modèles de décor de façade, les décors de la terrasse Sud, la balustrade la terrasse Nord, les mitres des



cheminées et un frontispice. Certains modèles sont attribués à Henri Sauvage car ils sont mentionnés sous le nom de ce dernier dans le catalogue Bigot. Le décor est naturaliste (monnaie du pape, orchidées) et parfois presque abstrait (terrasse Sud).



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché P. Caron

La rampe de la terrasse Nord

Cette rampe est exécutée par Bigot d'après un dessin d'Henri Sauvage. Elle porte les signatures des deux artistes ce qui en fait le seul élément en grès signé dans la villa.



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché S. Levailant

Elle est réalisée dans des tons verdâtres. On distingue cependant une grande variété de tonalités même sur des modèles identiques. Il semblerait que ce soit le résultat d'un mélange et de récupération d'émaux non utilisés.



Les mitres en grès émaillé

Les cheminées sont particulièrement nombreuses et monumentales du côté Sud de la villa.

L'architecte a ici créé un effet décoratif en jouant sur le contraste entre la brique et la pierre calcaire et en intégrant du grès émaillé notamment sur les couronnements des cheminées.

Le dessin rappelle les boutons des fleurs qui éclosent.



Propositions de mise en œuvre pédagogiques

Enseignant référent

Nathalie VERGES
n.verges@ac-nancy-metz.fr

Au collège (cycle 4, classe de quatrième)

Matière	Thème/lien avec les programmes	Pistes d'activités
Lettres	La fiction pour interroger le réel EPI possible : « culture et création artistique »	Travail d'écriture : Ecriture d'un article critique fictif sur la villa Majorelle Interview fictive de l'architecte, des habitants de la villa (Louis Et/ou Jane Majorelle)
Histoire	Enseigner l'âge industriel. Les bouleversements économiques, sociaux, religieux et idéologiques. EPI possible : « culture et création artistique »	Le mode de vie bourgeois à travers l'exemple de la famille Majorelle à confronter avec la famille Corbin (conception de la maison, distribution des pièces, matériaux utilisés, objets décoratifs)
Histoire des Arts	Sciences, technologies et société Thème 4 : Changement de l'habitat, le décor et le mobilier. Evolution des sciences, techniques, des arts	Activité à lier aux autres matières dans le cadre d'un projet pluri disciplinaire
Arts plastiques	L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur	Conception et réalisation d'un espace, d'une architecture en fonction de sa destination, de son utilisation
Langues	Connaissances culturelles et linguistiques Rencontre avec d'autres cultures : repères historiques et géographiques. Patrimoine historique et architectural	Confronter la villa Majorelle avec d'autres maisons ou éléments architecturaux de style art nouveau (maison Horta à Bruxelles, casa Batlo, la Pedrera à Barcelone)

Au lycée

Niveau	Matière	Mise en œuvre
Seconde	Enseignement d'exploration : Création et activité artistiques (Patrimoine)	Apprécier les enjeux économiques, humains et sociaux de l'art (une villa d'artiste faite par un artiste) Les métiers de l'art (céramiste, architecte, ferronnier d'art, verrier) Les enjeux du patrimoine (la préservation, la restauration de la villa : quels choix ont été faits ? Comment s'est organisé le travail de restauration ?)
Première générale et technologique	Histoire	ES/L : thème 1. Mutation des sociétés STMG : Capitalisme et société industrielle à la conquête du monde A travers l'exemple de la famille Majorelle, comprendre ce qu'est le mode de vie bourgeois.
Bac pro	Arts appliqués	Appréhender les métiers d'art Replacer la villa Majorelle dans son contexte historique et culturel (art nouveau, urbanisation, industrialisation) Le patrimoine : sa conservation, sa transmission. Comment la Villa Majorelle est-elle conservée ? Restaurée ?
Première L	Histoire des arts (spécialité)	Les arts et les innovations techniques L'architecture, l'urbanisme et les modes de vie
Terminale L	Histoire des arts (spécialité)	Arts, ville, politique et société : l'Art nouveau. L'étude la villa Majorelle permet de répondre aux 3 axes d'étude : Etudier les centres européens de l'Art nouveau ; L'Art nouveau, un art de vivre ; L'Art nouveau à côté de chez soi.

Quelques activités à proposer aux élèves

Activité 1 : Création à partir d'un objet

Les questions peuvent être utilisées pour les 4 visuels proposés sur cette page et la suivante.



Voici un élément de la villa Maïorelle.

Quel est cet élément ?

De quel(s) matériau(x) est-il composé ?

De quoi semble-t-il s'inspirer ?



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché P. Caron



A ton tour de créer l'élément de ton choix pour la maison dont tu serais l'architecte. Cet élément doit être un objet utile dans une maison, mais il doit être traité de façon esthétique. Comme les artistes de l'Art nouveau, tu peux t'inspirer de la nature. Voici quelques végétaux qui peuvent t'inspirer.



Activité 2 : Travail d'invention

Te voici devant la porte d'entrée de la villa Majorelle.



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché S. Levaillant

De quels matériaux est-elle composée ?

Quels motifs décoratifs sont représentés ici ?

La porte s'ouvre. Madame Majorelle apparaît.

Imagine ta rencontre avec elle

Activité 3 : Travail d'observation et de synthèse à partir de photographies d'époque

A partir des photographies de la famille Majorelle dans la villa, expliquez ce qu'est le mode de vie bourgeois à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Pour réaliser ce travail, mieux vaut passer par des questions qui prépareront la réponse finale. Comment sont habillés les personnages ? Quelle est leur attitude ? Dans quelle pièce ou quel espace sont-ils ? Décrivez cet espace ou cette pièce.



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché D. Boyer



Il est également possible de proposer un travail d'invention à partir de l'une de ces photos : Imaginez ce qu'il s'est passé avant cette scène ? Ce qu'il va se passer après ?

Renseignements et réservations

Pour toute demande de visite guidée, connectez-vous sur le site Nancy.fr

Rubrique CULTURELLE

MUSEES ET VISITES

VISITES SCOLAIRES DANS LES MUSEES

Département des Publics de Nancy-Musées

resa.nancymusees@mairie-nancy.fr

03 83 85 30 01

(du lundi au vendredi de 9h à 12h30)